

Offrir un conte cadeau

1. Ne soyez pas ordinaire, mais extraordinaire !

Personne ne veut entendre une histoire si elle n'est pas devenue la vôtre, une histoire qui vous appartienne. Conter implique d'être propriétaire : il n'y a rien de mal à posséder votre propre version du conte.

2. Utilisez des mots pleins de couleurs.

Peignez des tableaux dans l'imagination de l'auditeur
"Dans la savane, brûlée par le soleil et parmi les herbes éventées, vit un lion miteux. Dans sa bouche tordue - un seul croc."

3. Répétez. Répétez jusqu'à ce que vous vous sentiez à l'aise en racontant votre histoire - encore et encore et encore.

4. Ne mémorisez pas vos contes. Il n'y en a pas besoin. Déversez-les. **Laissez-les sortir, couler de vous tout simplement dans un flot d'images.** La plupart des conteurs se concentrent non pas sur les mots mais sur le moment présent. Même oublier une séquence d'événements est pardonnable si vous arrivez à créer une image indélébile.

5. Lisez et écoutez. Lisez des tonnes d'histoires et écoutez les histoires contées par des autres. Faites comme un explorateur ou un détective avec la mission d'explorer autant d'histoires que possible. Vous finirez par trouver cette histoire spéciale qui vous va, que vous, vous allez conter.

6. Poursuivez un chemin. En contant, écoutez ce que vous êtes en train de créer. Faites attention d'aller dans la bonne direction qui mène au bout, qui va atteindre le but de votre histoire.

7. Ecrivez des histoires. Conter et écrire sont des enfants jumeaux de l'expression narrative. Plus on écrit plus on devient créatif dans l'art de conter. Et plus on ajoute d'histoires à son répertoire de conteur, plus on aura d'idées pour en écrire.

Conclusion : en offrant son histoire, le conteur offre un cadeau que nul autre ne peut offrir. **Soyez généreux avec vos cadeaux** en les offrant partout autour de vous au loin et de près.

Kevin Cordi

La construction d'un conte

Un conteur Cheyenne a dit :

"Les contes sont des cadeaux. C'est à nous de les OFFRIR et les recevoir."

Chaque conte qu'on offre contient trois éléments :

❑ **Le COMMENCEMENT: DEBALLER.** Des cadeaux spéciaux sont toujours emballés, incitant le destinataire à découvrir ce qu'il y a dedans. En commençant à préparer un conte faites en sorte que le commencement ne ralentisse pas l'exposition de l'action; au contraire il faut captiver l'auditeur à partir de la première phrase, ou encore mieux, à partir du tout premier mot. Eviter d'employer des banalités comme "Il était une fois" mais essayer de trouver quelque chose d'inattendu.

❑ **LE CADEAU :** Le cadeau une fois déballé, devrait satisfaire l'envie que le destinataire avait ressentie de l'ouvrir. De la même façon que le commencement crée de l'anticipation, le milieu de l'histoire devrait développer, examiner, amplifier le problème en allant progressivement vers une solution. Pour être efficace, une histoire doit receler un conflit et une idée ou un enjeu dominant - une question de valeur. En plus d'offrir un problème et sa solution, une histoire mémorable doit communiquer une sorte de message. (Evitez quand même de l'imposer en gavant l'auditeur - mais guidez-le plutôt sur un voyage de découverte qui le mènera à le découvrir lui-même).

❑ **CONCLUSION : REMBALLER.** Comme un cadeau précieux soigneusement rangé, on doit "REMBALLER" les contes pour les savourer plus tard. Evitez donc des chutes comme "Voilà, c'est fini" ou "C'est la fin". Essayez plutôt de laisser l'auditeur avec une conclusion intrigante ou provocante. Des cadeaux remballés deviennent des cadeaux à sortir et à ouvrir de nouveau un autre jour.

*Traduit et adapté d'un article de Kevin Cordi
par Christian Torjussen autrefois dans le groupe
CCR Besançon*

« Lentement, lentement, dérouler nos histoires comme le feraient les marchands de Katmandou avec une pièce de lourd brocard. »

Christiane Singer

« Demande à tes yeux de te réveiller ! S'ils ne voient rien, comment veux-tu que ta bouche raconte ? »
Dans chaque page de l'évangile si on regarde bien il y a un paysage : c'est un ciel, un lac, une colline, une montagne, un désert, un champ, un jardin, c'est un arbre, un portique, une barque... qui laissent imaginer tout le reste... Plantés là tout simplement pour que l'on plante à son tour tout le reste : car il faut travailler, il faut construire, il faut imaginer c'est-à-dire faire "image" avec lui.
Chaque page est un paysage. Et le paysage n'est pas décor, il EST déjà, pleinement, l'Evangile. »

Frère François Casingéna

« La parole conteuse est servante de la caresse : elle garde une porte entr'ouverte sur cette chambre au fond de nous, où nous n'attendons rien de plus qu'une tendresse un peu magique, un murmure, un je ne sais quoi qui nous ferait soupirer d'aise ! »

H. Gougaud

« Le sable, l'eau... Dieu et les livres...
une bibliothèque de livres : au milieu des sables ou sous le soleil brûlant, une bibliothèque est une oasis...
La lecture et la calligraphie sont deux chemins ombragés... Accompagne-moi, je te montrerai les Ecritures ; tu trouveras alors dans l'air la ferveur passée du temps où les hommes apprenaient leur histoire, la Création et le message du Créateur. »

« N'oublions pas, pour raconter, le plaisir avant le stress, le bonheur, l'émotion, la vie de l'an 1 qui vit encore-autrement-aujourd'hui !
Le feu est toujours rougeoyant, éclairant, rassembleur. Il s'appelle LUI, Parole.
Sûr que tous ces auteurs (de la Bible) prennent plaisir à nous écouter. Et Jésus est un conteur lui aussi ! »

Mail de Mireille Godinot CCR Besançon

« Trouver en soi des ressources qui nous amènent à exprimer nos sentiments, cela peut paraître loin de l'objectif de raconter mais c'est déjà une attitude d'écoute et d'expression qui nous servira dans le travail de conteur.

Il s'agit aussi de solliciter trois qualités essentielles à cet art du conteur : la confiance, la générosité et l'humilité.

En acceptant le regard des autres...
En n'oubliant pas que le public lui donne son temps et son attention...
En se disant que le travail doit être bien fait et de façon authentique...»

Pépito Matéo - Le conteur et l'imaginaire

« La parole née de l'échange est nomade et fille du vent ; destinée à être dilapidée, dépensée, elle éclot dans le regard, le ton, la présence, le silence ménagé entre les phrases, le jeu des gestes, tous ces forts adjouvants du discours que l'imprimerie laisse dehors.

Un travail exégétique, théologique n'interdit pas l'approche poétique, un travail où les théologies et l'imaginaire ne redoutent pas la féconde interpénétration. Toutes ces paroles glaciales qui nous reviennent sans avoir nourri ni animé personne : gare aux paroles sans foi ni poids.

... ne parler qu'avec un cœur brûlant. »

Christiane Singer